



Extrait du Décharge

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-267-Le-retour-du-fusille.html>

I.D n° 267 : Le retour du fusillé

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : vendredi 11 juin 2010

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

En ce temps-là, **Pierre Autin-Grenier** naissait le 15 Juillet 1941. Plus tard, il commencera à naître avec une méritoire régularité un 4 Avril : 1947 avec *Histoires secrètes* ; 1953 pour l'auteur des *Radis Bleus* ; 1949, en quatrième de couverture de *C'est tous les jours comme ça*. Wikipédia n'arrange rien avec son année 1948. On supposera, pour la beauté de la chose, qu'une de ces dates est l'authentique.

Au temps donc où il naissait un 15 Juillet, il fut le premier auteur invité de la revue dont je venais d'hériter : *Impulsions*, en son n°4, de mai 1979 : *Poésie la prose*. Il faut croire que les textes trahissent moins que les dates de naissance : *Témoignage*, qui ouvre un ensemble de 8 pages, extrait selon les indications de l'auteur d'un recueil inédit : « *Des mots pour dire les choses* », évoque déjà, avec cet art de l'allusion et du brouillage qu'il pratique si allègrement, les années sombres de l'Occupation, offrant plus d'un point commun avec certains épisodes de *C'est tous les jours comme ça* (cf [I.D 266](#)). Et il est émouvant de lire un Autin-Grenier comme neuf, moins madré, quasiment sentimental comme à la même époque pouvait l'être un Venaille.

Témoignage

La paire de galoches, devant la porte, témoigne : la maison est bien vivante - toujours ! Il va revenir celui qu'ils sont venus secouer du sommeil à l'aube, le fusillé. Depuis longtemps déjà lui courait dans la tête une petite fille démente, poussant devant elle un cerceau de fer. Lui, obstiné, grattait de ses doigts la terre des morts. Pour y découvrir, à ce que l'on sait, de considérables secrets ... Malgré les hommes du matin, il reviendra chez lui, nous le croyons tous : l'idiot lui-même l'a dit. Que peuvent les nouvelles lois contre deux galoches bourrées de pailles qui attendent à la porte ? Et qui, autre que lui, oserait tourner la clef dans la serrure sans se couvrir de déshonneur ? En vérité, il marche déjà vers le seuil de sa maison (qu'importe cette balle qu'il a en travers de la tête !), tout le monde ici le sent, encore plus fort qu'on ne sent le vent lorsqu'il déracine les vieux amandiers. Ce retour qu'on lit certain dans le regard silencieux des uns et des autres, voilà bien ce que craint le Capitaine de la Garde et l'épicier aussi qui fournit la garnison. En attendant les vieilles du village prennent patience, portant fières leur tristesse le front haut. Aucun ne mourra qu'on ne l'ait revu ! La nuit dernière une main a osé écrire à la craie, en larges lettres blanches sur le mur de l'école : « Le Voilà ! » L'orage à midi n'a rien démenti.

Pierre Autin-Grenier

Repères : Dans *Décharge* 146, que les abonnés reçoivent ces jours-ci, Jacmo à son tour rend compte du dernier livre de Pierre Autin-Grenier : « *P A-G, ça fait trente ans que je le lis avec un plaisir intact, et c'est chaque fois comme ça.* »

*

Brèves : « *Dans les gares, dans les usines, garages et hangars, dans le monde mécanique et sportifs, les sons, bruits et odeurs sont presque toujours rouges* », a écrit en 1913 le poète futuriste Carlo D. Cerra. J'aurais pu placer cette affirmation en exergue à la courte anthologie que j'ai constituée avec les poèmes rouges, présentés naguère au fil de leur découverte dans ces I.D, et repris dans le n° 42 de *Comme en poésie* : avec Diane Meunier, Colette Andriot, Pierre Anselmet, Gary Klang, Luce Guilbaud, Yann Mirallès, Patrice Angibaud, Sylvie Durbec (on corrigera le Â« *rouge ou blanc* Â», donné en sous-titre, en Â« *Rouge au Blanc* Â»), complétés par le poème *Deux jours rouges à Paris* du sieur Lesieur, maître des lieux. Et qui lance aussitôt un nouveau thème : « *les couples en poésie* ».

On s'abonne comme on envoie ses textes à l'adresse : [Comme en poésie](#) : 2149 av. du Tour du lac - 40150 Hossegor.